

Utrecht,
1er mai 2009

Letter From The Young Designer

Cher PIERRE BERNARD,

La précédente lettre de cette série était adressée à **Thomas Hirschhorn**. Lorsque j'entends son nom, je me dois de penser immédiatement à vous ou, du moins, à **Grapus**, le groupe de graphistes que vous avez fondé. Depuis que j'ai appris à connaître les travaux d'Hirschhorn, tout d'abord à travers ses écrits, puis, finalement, par sa biographie, j'ai toujours trouvé burlesque qu'il ait employé son séjour d'une demi-journée dans les ateliers de **Grapus** pour affirmer sa conversion idéologique de graphiste à artiste. Avec cette attitude de « holier-than-thou », il réduit **Grapus** à un représentant officiel des règles du graphisme, ce qui se révéla aussi ridicule que persistant.

Un activiste hollandais quelque peu hardi, **Jonas Staal**, aime à faire des proclamations, d'après ce que j'ai appris de sa contribution à la table ronde de **Pakhuis de Zwijger** (le 26 novembre 2006, à Amsterdam), clôture du symposium intitulé **Design for the Public Domain**, organisé suite au prix **Erasmus** que vous venez de remporter.

Au moment où il a débattu de vos travaux produits pour le **PCF** et la **CGT** dans les années 70 au sein de **Grapus**, il les a comparés avec l'identité graphique du musée du **Louvre** et du **Centre Pompidou** que vous aviez signé dans les années 90 avec **Atelier de Création Graphique**. Selon ses dires, ces derniers travaux n'ont pu exprimer le même engagement que dans les précédents. Sa phrase exacte était : « If you give people shit, they will produce shit ». J'espère qu'aujourd'hui Monsieur Staal a pris le temps de lire les motivations du jury, et tout particulièrement le point numéro 7.

Le symposium fut l'une des activités auxquelles vous aviez participé lors de votre séjour en Hollande fin 2006. La seule chose vraiment accessible pour le public était votre exposition dans l'espace très peu flatteur du **Sandbergsaal** au **Stedelijk Museum CS**. Exposition qui contrastait vraiment avec les prestigieux événements organisés dans le milieu, les « incrowd events » comme on aime à les appeler. La publication simultanée de **My work is not my work** compensa beaucoup, mais pas tout. **Hugues Boekraad** essaya de donner à la monographie un statut scientifique en faisant un usage dévotieux de mots tels que « inventio », « dispositio » ou encore « elocutio » ; ce qu'il a probablement réussi, vu que le livre m'est invariablement tombé des mains après quelques paragraphes. Et à côté de cela le graphisme est tellement retenu qu'il semble être en lui-même une interprétation littéraire du titre.

Lors de votre discours de remerciement à la fondation **Praemium Erasmianum**, vous aviez annoncé que vous alliez utiliser ce prix pour investir dans une large recherche et documentation de l'oeuvre produite par **Grapus** entre 1970 et 1990. J'espère sincèrement que vos résultats seront retranscrits par un auteur non seulement compétent, mais qui saura également parler le langage des non intellectuels, et qui tolérera la pointe d'humour nécessaire qui caractérise souvent votre oeuvre.

Tout cela datant de quelques années, puis-je vous demander où cela en est à présent ? Après tout, avec cent cinquante mille euros, beaucoup de choses peuvent s'accomplir !

Ce n'est pas simplement vos travaux en eux-mêmes qui font de vous une source d'inspiration pour ma pratique en tant que graphiste, ni même votre choix de clientèle, ou encore celui de fonctionner en tant que collectif. Mais c'est bien votre attitude personnelle envers la culture universitaire et populaire, la « high and low culture », car elle rend possible pour votre audience de ne pas voir le « so-called real world », mais de la laisser l'expérimenter directement. Quelque chose que le flot incessant de manifestes d'artistes/activistes ou d'activistes/artistes ne semble toujours pas provoquer.

Sincèrement votre,
Bram Nijssen

